

Association des familles Kirouac

**Membre de la Fédération des familles
souches Québécoises inc.**

Juin 1987

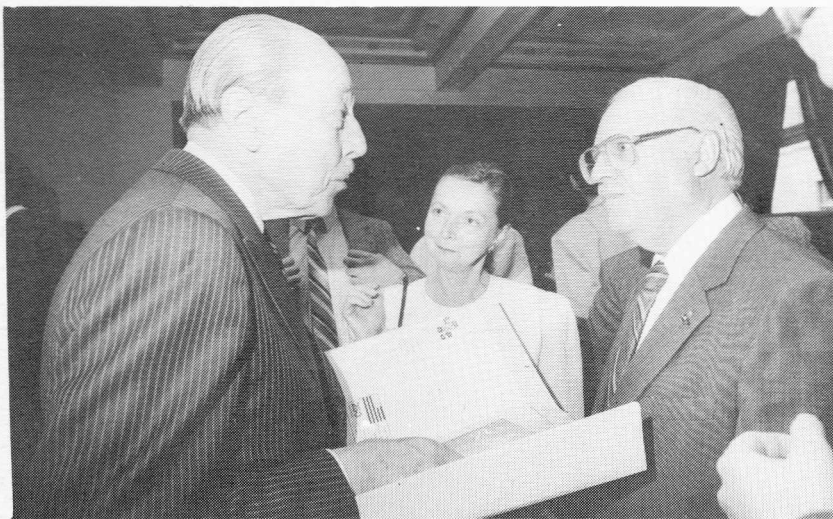
No 10

ISSN 0833-1685

Vive la Bretagne!
Membre du groupe de
danse folklorique
Triskell.



Photo de Pierre Kirouac
août 1980



COMMUNIQUE SPECIAL

Lors de la visite du Comte de Paris, chef de la Maison royale de France, au Secrétariat permanent des peuples francophones le 2 mai dernier à Québec, le président de l'Association, Jacques Kirouac et la secrétaire Mme Raymonde Kérouac ont pu remettre en main propre à Monseigneur le comte, l'Album des familles Kirouac. C'est avec une extrême cordialité et une grande sincérité évidente que le descendants des rois de France a reçu et accepte l'histoire d'une famille venue de Bretagne et qui a pris racine en Neuve-France.

Sauf erreur, nous serions la seule famille à avoir pu lui remettre notre histoire de famille qui figurera désormais dans une bibliothèque de château. En retour, dans nos propres archives nous avons sa signature sur le carton d'invitation que nous avons reçu pour cette visite à Québec.

LISTE DES PRESIDENTS REGIONAUX

- Montréal: Pierre Kirouac
275 Jean Désy
Boucherville, P.Québec
J4B 5J4 (Tél.: 514-655-1839)
- Etats-Unis: Edward Kérouac
3 Daw Street
Hudson, N.H. 03051
U.S.A. (Tél.: 603-883-5191)
- Québec: Marie Kirouac
781 Nérée Tremblay #5
Ste-Foy, P.Québec
G1V 4L9 (Tél.: 418-658-6101)
- Centre du Québec: Bruno Kirouac
26 rue St-Joseph
Warwick, P.Québec
JOA 1M0 (Tél.: 819-358-2257)
- Bas du fleuve: Gérald Kirouac
59 Chemin Lamartine Est
St-Eugène de l'Islet
P.Québec
GOR 1X0 (Tél.: 418-247-5610)
- Saguenay
Lac St-Jean: Bertrand Kirouac
2290 rue St-David
Jonquièrre, P.Québec
G7X 5K9 (Tél.: 418-547-3928)

Le petit coin breton

Le peuple rural

Malgré sa façade maritime richement développée, ses nombreux marins, ses bateaux et ses ports, la Bretagne est surtout peuplée de paysans: près des trois quarts de la population vivent de la terre et pour la terre. Pour l'ensemble de la France, la proportion n'atteint pas aujourd'hui la moitié.

L'origine et la formation du peuple rural de Bretagne sont incertaines, comme celles de tous les autres peuples. On peut affirmer seulement que le pays fut peuplé assez tard, pas avant le début de l'âge du bronze. Les éléments inconnus qui le peuplèrent alors sont sans doute demeurés depuis, malgré les dévastations successives, comme fond de population; de nombreuses infiltrations étrangères, venues par mer, s'y sont ajoutées; celle des Celtes de Grande-Bretagne, au VI^e siècle, fut la plus nombreuses, et certainement la plus importante.

Au point de vue physique, il n'y a point de race bretonne. Ce sont les caractères moraux et sociaux, non moins que la position géographique péninsulaire, qui permettent de parler d'un peuple breton.

Le plus frappant de ces caractères, mais non le plus général puisqu'il ne s'applique qu'à la moitié du pays, c'est la persistance de la langue bretonne comme langue maternelle en Basse-Bretagne. Depuis dix siècles, tandis que la Haute-Bretagne, le pays gallo, parle français, le breton se maintient à l'ouest d'une ligne allant de l'ouest de Saint-Brieuc à l'est de enclaves des deux côtés. Bien que morcelé en divisions dialectales et réduit au rôle de seconde langue, puisque tous les Bas-Bretons sont aujourd'hui bilingues, le breton demeure une langue vigoureuse et capable de donner une floraison littéraire: théâtre et chansons populaires, surtout au pays de Tréguier.

Pour les caractères moraux et sociaux du peuple rural, non moins que pour ceux du peuple de la mer, il est difficile de donner une vue générale; les diversités et les contradictions s'accumulent, non seulement entre Haute et Basse-Bretagne, mais surtout entre les pays et les paroisses.

Le peuple demeure profondément catholique et respectueux de ses prêtres, plus soumis en Haute-Bretagne, plus indépendant d'allure en Basse-Bretagne, sauf au pays de Léon. Le catholicisme paraît jeune surtout en Basse-Bretagne, qui ne fut réellement évangélisée qu'au XVII^e siècle. Mais le catholicisme breton présente un aspect fort original. Il conserve certains côtés naturistes, comme le culte des pierres et celui des fontaines, souvent consacré par une chapelle. Il est très jaloux du culte de ses saints locaux, qui pour la plupart ne

sont pas reconnus par l'hagiographie romaine. Le catholicisme du peuple rural et du peuple de la mer joue son rôle comme cause agissante, mais non la seule, du maintien des liens de famille. Ils sont généralement très forts. La famille paysanne a été longtemps très prolifique et très nombreuse, surtout dans le Finistère et dans le Morbihan, moins dans les Côtes-du-Nord et dans l'Ille-et-Vilaine, moins encore dans la Loire-Inférieure. La prolificité de la famille paysanne diminue maintenant partout, à cause du progrès de la richesse. Elle demeure pourtant assez forte, non seulement pour assurer à la Bretagne une population encore nombreuse, mais pour lui permettre d'essaimer au dehors, surtout en France.

Mais la nature des liens de famille diffère beaucoup d'un pays à l'autre, souvent d'un village à l'autre. Sur tel point, la femme est reine et maîtresse dans le ménage du paysan, comme dans celui du pêcheur de la côte; sur tel autre, elle n'est que le premier domestique, mével braz en Basse-Bretagne. Son influence croît et décroît presque toujours en raison directe de celle du prêtre de la paroisse.

Mêmes diversités chez le paysan breton, là où existe la grande propriété foncière, dans ses rapports avec les maîtres du sol, que ceux-ci soient des familles de bourgeois enrichis, ou des familles de l'ancienne noblesse terrienne encore accrochée au sol sur bien des points. On peut dire cependant que les rapports du paysan avec ce vieux cadre social sont en général plus cordiaux et plus déférents qu'avec les enrichis de la veille. Par son genre de vie, la noblesse bretonne, surtout la petite noblesse, demeurait très proche de la terre: elle résidait. On trouverait encore, avec l'évolution des travaux et des moeurs voulue par le temps, le type de petite noblesse immortalisé par Renan dans le Broyeur de lin. Le propriétaire terrien ne vit plus aujourd'hui comme ses fermiers. Il vivait autrefois comme les paysans eux-mêmes.

Cette vie, avec ses diversités d'un canton à l'autre, a été longtemps assez grossière. L'économie rurale, qui était primitive, s'est développée sur son propre fonds, sur une terre dure au labeur, et remuée opiniâtrement par un peuple laborieux et fruste.

Référence: Camille Vallaux, et al., Horizons de France, Bretagne
P. 19-20-21-22.

TRISKELL

Que de bons souvenirs Triskell évoque pour tous ceux qui ont vu le magnifique spectacle de danses en août 1980 à l'Islet-sur-Mer lors des fêtes du 250^e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre breton et de nouveau à Cap Saint-Ignace en septembre 1982.

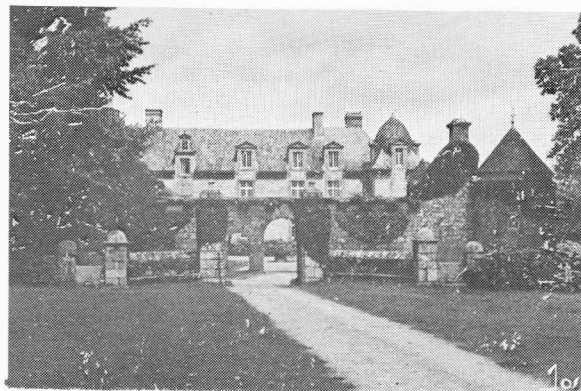
Une vingtaine de volontaires pour la plupart originaires de Bretagne, établis dans la région montréalaise, formèrent le noyau original en 1976. Ils voulaient développer la culture bretonne parmi les Bretons du Québec et leurs amis québécois. Leur répertoire comprend une quarantaine de danses des différentes régions de Bretagne. Les danses sont authentiques et non des adaptations ni de la chorégraphie. Les répétitions ont lieu chaque vendredi soir dans une salle d'école sous l'habile direction de Jean-Yves Cissé.

Jean-Yves et Annie Cissé dansent depuis... toujours. Les Bretons comme tous les Celtes aiment énormément la musique et ont beaucoup de talent. Avant de venir au Canada, Jean-Yves était membre du Cercle folklorique de Rennes en Bretagne et du Ballet du Cercle de Rennes auquel seul les meilleurs danseurs participent. Il fut aussi directeur du Cercle de Penthievre à Saint-Brieuc. En 1966, sous sa direction le Cercle de Penthievre participe à l'Eisteddfod au Pays de Galles en Grande-Bretagne et remporte le troisième prix. L'année suivante il décroche le premier prix à ce même festival celtique de renommée internationale.

Leur fils Yann, 20 ans, étudiant à l'Université de Sherbrooke, joue de la cornemuse depuis l'âge de dix ans. Il a étudié la cornemuse avec Kenneth MacKenzie, l'un des meilleurs sonneurs écossais du Canada. Par la suite Yann a appris toute la musique bretonne par oreille pour accompagner les danseurs de Triskell. Parmi les musiciens n'oublions pas Mado LeFoll et son tambour.

Les frères Connan jouent de la bombarde, sorte de hautbois rustique. C'est un instrument petit mais à la sonorité percutante. Ils ont appris la musique avec leur père. Yves ou Erwanig en breton (prononcer rouannic) joue par oreille depuis l'âge de onze ans. Hervé joue aussi de l'accordéon et de la cornemuse. La cornemuse est un grand biniou car le biniou breton est une petite cornemuse.

Il y aurait encore tant à dire sur Triskell et sur les différentes familles qui composent le Cercle pour rendre justice à chacun mais ajoutons seulement, en guise de conclusion, que ce sont deux et même trois générations de Bretons qui dansent et chantent pour leur plaisir et pour le nôtre. C'est avec empressement qu'ils ont accepté de revenir aux Fêtes Kirouac les 22 et 23 août prochain à Montréal. C'est un honneur pour nous. Vive nos cousins bretons !



Élevé de 1580 à 1602, le château appartient encore au style Renaissance, qui persista longtemps en pays breton. La cour d'honneur est précédée d'un portail flanqué de tourelles tapissées de lierre, restes d'une courtine fortifiée qui a partiellement disparu. De magnifiques buissons d'hortensias la bordent, tandis que d'impeccables pelouses enserrant les allées au dallage irrégulièrement implanté. Une fontaine de pierre, au centre, accentue l'ordonnance classique de ce décor.

Keroüartz *Toujours resté dans la même famille.*

Chargé, au siège de Damas, durant la sixième croisade, de l'inspection des engins de guerre, Soudan de Keroüartz aurait, si l'on en croit un manuscrit de la bibliothèque Vaticane, inventé une machine capable de jeter sur les remparts de la ville assiégée un grand nombre d'hommes. Quelle était exactement cette sorte de catapulte ? On ne sait. Sans doute fonctionnait-elle à l'aide d'une roue, car dès lors Keroüartz fut autorisé à faire figurer dans ses armes « une roue de sable accompagnée de trois croisettes de même ».

Le château de Keroüartz doit, dit-on, son nom à Auratus Houart, chevalier envoyé au secours du duc de Bretagne Conan IV par HENRI II D'ANGLETERRE vers 1150. Parmi ses descendants, on trouve, outre l'ingénieur inventeur, un Hervé de Keroüartz qui, en 1376, fit partie d'une troupe de chevaliers rassemblée par Jean de Malestroît et Sylvestre de Bude, dans le but de venir au secours de Grégoire XI contre les Florentins. Le pape venait alors, sur les conseils de sainte Catherine de Sienne, de quitter Avignon pour Rome. Un superbe tournoi célébra, dans la Ville éternelle, la victoire pontificale : dix chevaliers allemands se mesurèrent à dix chevaliers bretons, qui remportèrent la palme.

Le château féodal ayant été ruiné par les guerres, l'édifice actuel fut élevé à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. Il est depuis l'origine demeuré dans la même famille et appartient au marquis de Keroüartz.

Selon la légende bretonne, l'enchanteur Merlin, dans la forêt de Brocéliande, tirait de sa harpe des sons magiques.

Pour découvrir l'origine lointaine de la harpe celtique il faut d'abord se référer à la tradition orale qui, en Bretagne, est essentielle.

« Les bardes », dit-on, « chantaient les hauts faits des héros sur leurs harpes à cinq cordes. »

L'instrument d'origine possédait des cordes en métal, fil d'archal ou de fer, dont on jouait avec les ongles et non avec la pulpe du doigt. La « caisse » de résonance était creusée dans un tronc de saule.

La harpe celtique ne fut jamais complètement abandonnée au cours des siècles, mais une lente évolution entraîna sa désuétude au profit d'autres instruments. Sa faible sonorité ne pouvait lutter avec les robustes accents des binious, bombardes, vielles et de l'accordéon qui animent les fest-noz.

Mais d'année en année, les anciens instruments ont repris de l'importance aux grandes fêtes de Cornouailles, fondées à Quimper en 1948, comme au festival de Brest. Des milliers de danseurs, sonneurs, chanteurs, harpistes et musiciens bretons se produisent devant des foules atteignant parfois cent mille personnes, preuve d'un retour certain à une tradition qui s'était assoupie. Amour de la musique folklorique certes, mais aussi volonté d'affirmer son identité, liée au succès auprès de la jeunesse du « folk song » d'origine anglo-saxonne : ici s'illustre un particularisme régional à l'encontre d'un pouvoir centralisateur.

La rencontre de ces aspirations avec un authentique créateur s'est faite en la personne d'Alan Stivell, qui a su utiliser la harpe celtique selon le rythme des meilleurs guitaristes de jazz, au point de devenir une vedette d'audience internationale.



1 - Alan Stivell.

FOLKLORE, MUSIQUE ET DANSE :
VIVACITE D'UNE
TRADITION MILLENAIRE
*La harpe celtique : renaissance
d'un instrument.*

("Pays et gens de Bretagne",
Larousse.)

DES ORIGINES DE LA LANGUE BRETONNE

Au départ, il y a la grande distinction entre le « pays gallo » qui depuis un millénaire s'exprime par un parler roman et le « pays bretonnant » où a subsisté la langue celtique, la limite de ce dernier se retrouvant dans les noms de pays : villages en « ac » : Messac, Talensac, Tinténac... qui marquent la fin de l'avancée vers l'Est des migrants bretons.

Néanmoins, sans minimiser la réalité galloise, on peut dire que la langue bretonne - un des rameaux celtiques de l'indo-européen - avec les valeurs qu'elle véhiculait, a joué un rôle dominant dans l'affirmation de la communauté bretonne. Du Couesnon jusqu'à l'île d'Ouessant, et des rives de la Loire jusqu'à l'île de Sein, elle a marqué d'une empreinte profonde les noms de famille, les habitudes religieuses et jusqu'à la manière de penser des gens.

(Louis Le Cunt, « La région Bretagne », Ouest-France.)

LE LIT CLOS

Autrefois, il revenait à la jeune mariée d'apporter, en dot, le lit et sa garniture. Le transport des meubles conjugaux dans la demeure des futurs époux donnait lieu à une véritable cérémonie à laquelle participaient parents, amis et voisins. On trouvait parfois jusqu'à trois lits clos dans la pièce unique où vivaient grands-parents, parents et enfants.

Le meuble breton ancestral est, comme ce lit, taillé dans le chêne.

Plus tard, la pénurie de ce bois nécessita l'emploi du châtaignier.

Le style breton traditionnel, des temps médiévaux au XIX^e siècle, s'explique par les influences de la culture celte et des grands styles français des XV^e et XVI^e siècles en particulier. Devant ce meuble imposant, on disposait jadis un coffre-banc qui, avant que l'usage de l'armoire ne se répande, renfermait les vêtements de tous les membres de la famille.

(L. Doucet, « Pays et gens de Bretagne », Larousse.)



LE BINIOU

Le binioù reste étroitement lié à la culture bretonne.

Devenu rare pendant l'occupation allemande, cet instrument revient à l'honneur.

La Bretagne celtique a été influencée par la cornemuse écossaise, bien que la façon de jouer en soit quelque peu différente ; aussi jouet-on du grand binioù ou « binioù braz », à trois bourdons, dans les groupes, à la façon des « pipe-band ». Ce grand binioù est concurrencé par le « binioù koz », « vieux binioù », à un seul bourdon qui accompagne la bombarde : les sonneurs vont alors par deux, l'un avec la bombarde donnant le « chant », l'autre jouant du binioù en gonflant la poche de cuir d'un mouvement de coude.

(« Pays et gens de Bretagne », Larousse.)

L'évolution des coiffes



1890



1910



1920



1939



1950

Les coiffes ont beaucoup évolué, tantôt en s'amenuisant, comme dans le pays Pourlet (Guéméné-sur-Scorff) ou dans la région de Châteaulin, tantôt en prenant de l'ampleur. On peut suivre ci-dessus l'évolution de la coiffe bigoudène de 1890 à nos jours. D'horizontale, elle est devenue verticale en modifiant sa forme et en gagnant beaucoup en hauteur.

LES COIFFES BRETONNES

Permanence d'une identité

Regardez ces petits chefs d'œuvre d'architecture en dentelle...

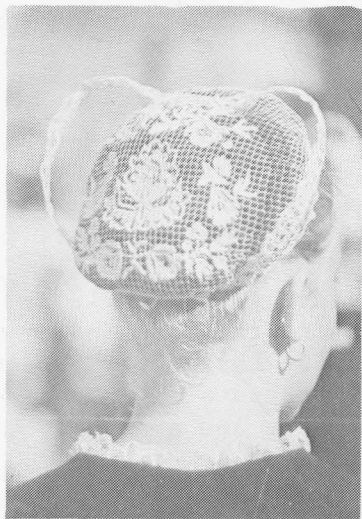
Ce sont d'immenses pans d'histoire, de vie sociale et associative, de forces mystiques même, qui viennent déferler sur ces broderies, ces travaux d'aiguilles, ces formes élégantes et pures.

Histoire de l'amour d'abord. Quels mystérieux attraits recélaient ces cornettes, ces collerettes fouesnantaises, ces queues de homard de la côte paimpolaise, ces ailes mouvantes, ces arrondis aux allures mégalithiques, ces pointes malicieuses ou rebelles du pays de Tréguier. Quelles convoitises elles suscitaient lors d'un bal aux mouvements effrénés !

Mais ces coiffes, comme tout le costume breton d'ailleurs, avaient surtout valeur de symbole. Elles étaient comme l'expression d'une personnalité, d'une identité, composée par ce que l'on appelait jadis « le clan », c'est-à-dire la cellule sociale, sorte de famille aux ramifications lointaines. On dénombre, pour le costume et la coiffe, soixante-six types principaux de ces clans, et si certains les multiplient, sans vergogne, à l'infini, c'est tout simplement parce que ces catégories homologuées, par suite d'une évolution naturelle, se subdivisent à leur tour en variantes locales.

La parure permettait ainsi de reconnaître la classe sociale, la richesse, le veuvage, l'état de célibataire ou de femme mariée...

(J. Legros, « Pays et gens de Bretagne », Larousse.)



Coiffe bretonne.
Fêtes de Cornouailles. Quimper.



Coiffe de l'île de Sein. Les iliennes portent la " chipillien" ou coiffe de deuil, depuis l'épidémie qui décima la population.



Coiffe de la région de Lorient.
Cette coiffe en bandeaux est portée avec une robe à petite collerette.



Coiffe de Fouesnant. La grande collerette à godrons et le beau gorgerin de dentelle de la "giz foën".

U.S.A.



85th BIRTHDAY — Marie R. Lusignan celebrated her 85th birthday recently at Eastwood Pines Nursing Home with relatives and friends. She was born June 28, 1901 in Leominster. Shortly after, her family moved to Warwick, Quebec, where she worked as a splicer in her uncle's woolen mill. She returned to the area on May 24, 1940 and married Jeremiah Lusignan who died Feb. 1, 1969. Mrs. Lusignan has a niece, Laurette Pelletier of Gardner, and a nephew, Emile Kirouac of Worcester.

(1986-28 June)

PELLETIER 45th

Mr. and Mrs. Russell Pelletier of 10 Robillard St. were honored at a surprise 45th wedding anniversary party Aug. 24 at the Knights of Columbus Hall. The party was given by their children. The couple were married in Holy Rosary Church on July 4, 1941 by the Rev. Alcide Brousseau.

Mr. Pelletier is semi-retired and works at Nichols and Stone Co. Mrs. Pelletier, the former Laurette Kirouac, is a retired employee of the Fernald School. They have four children and nine grandchildren.



Les papiers de Philippe, 9^e génération depuis Alexandre Keroack, "le breton" fils cadet de Maurice Louis-Alexandre le Brice de Keroack.

par Raymonde Kérouac

Les deux plus vieux documents de la collection datent respectivement de 1680 et 1681, ils constituent les titres des terrains lesquels, au fil des ans, sont devenus les biens de la grande famille Kirouac de L'Islet-sur-mer, de St-Eugène et de St-Cyrille.

D' autres documents nous livrent leurs secrets:

1739 - contrat d'échange fait par le notaire royal de la "coste" du sud, Noël Dupont entre Augustin Bernié, officier de milice et habitant de la Seigneurie Vincelotte d'une part et de sieur (prénom illisible) Bernié, habitant de la Seigneurie Bonsecours (L'Islet), d'autre part.

1770 - contrat d'échange de terrain entre le sieur Pierre Dambourges, marchand demeurant en la paroisse de St-Thomas de la pointe à la Caille d'une part et François Cloutier et Marie Morin, son épouse, d'autre part.

1773 - contrat de vente faite par le notaire Dupont entre, d'une part, François Cloutier et Marie Morin, son épouse et le sieur Louis Lemieux, d'autre part.

1793 - contrat de vente faite par le sieur Emmanuel Couillard-Desprais, fils et son épouse, dame Marie-Françoise Robichaux, avec Alexandre Karouac, dit le breton, fils habitant de L'Islet-Bonsecours.

1749 - document rédigé le 19 avril 1749 par le notaire Noël Dupont, concernant un transfert de biens de sieur Auguste Bernié au sieur Louis Bernier. Témoins en présence de Ignace Bélangé et Guillaume Cloutié, tous deux témoins qui ont déclaré ne savoir signer.



INTERNATIONAL JACK KÉROUAC GATHERING:
AN INVITATION TO EXPLORE THE WORLD OF KÉROUAC
QUÉBEC CITY, OCTOBER 1st-4th 1987

Author, inventor of "spontaneous prose", spokesman for modern America... and Canuck, Jack Kérouac (1922-1969) has had a profound influence on Post-War American, and indeed Western, civilisation. The INTERNATIONAL JACK KÉROUAC GATHERING provides the occasion to cast, through the eyes of the renowned "Dharma bum", a new look at America and appreciate the continental dimensions of Québec civilisation. Insofar as the French-speaking world is concerned this is the first major event to be devoted to the author. In addition it constitutes a first serious attempt to explore the French-Canadian and Franco-American dimensions of the life and work of Kérouac.

A wide range of writers, artists and literary critics from Québec and elsewhere in North America and Europe have already confirmed their presence: Victor-Lévy Beaulieu, Roger Brunelle, Carolyn Cassady, Roger Chamberland, Herménégilde Chiasson, John Clellon Holmes, Lucien Francoeur, Robert Frank, Allen Ginsberg, Youenn Gwernig, Dave Moore, Father Armand "Spike" Morissette, Gerald Nicosia, Claude Robitaille, Richard Séguin, Pierre Vallières, Denis Vanier, Joy Walsh, Josée Yvon, Yves LePellec, etc.

Registration fees:

Registration fees are \$100.00 (CAN) before September 1st (\$40.00 for students and unemployed) and \$125.00 (CAN) thereafter (\$50.00 for students and unemployed). They give access to all the activities associated with the Gathering.

Comité organisateur/Organising Committee
Rencontre internationale Jack Kérouac
Secrétariat permanent des peuples francophones
129, Côte de la Montagne
Québec (Québec)
G1K 4E6
Téléphone: (418) 692-5177

REGISTRATION FORM FOR THE INTERNATIONAL JACK KÉROUAC GATHERING

NOM: _____

ADDRESS: _____

TELEPHONE NUMBER: _____

OCCUPATION: _____

SIGNATURE: _____

ENCLOSED CHEQUE OR MONEY ORDER FOR _____ \$ DATE: _____



QUÉBEC, 1-2-3-4 OCTOBRE 1987

LA RENCONTRE INTERNATIONALE JACK KÉROUAC:

UNE INVITATION À PÉNÉTRER DANS L'UNIVERS KÉROUACKIEN

Écrivain, créateur de "l'écriture spontanée", témoin de l'Amérique moderne et "Canuck", Jack Kérouac (1922-1969) a eu une profonde influence sur la culture américaine, voire occidentale, de l'Après-Guerre. La RENCONTRE INTERNATIONALE JACK KÉROUAC représente une occasion unique de faire, à travers ce grand clochard céleste, une nouvelle lecture de l'Amérique et de saisir les dimensions continentales de l'aventure québécoise. Ce sera la première fois, dans le monde francophone, qu'un événement d'une telle envergure est consacré à cet auteur. Ce sera également la première fois qu'on cherche à approfondir les dimensions canadienne-française et franco-américaine de la personnalité et de l'oeuvre de Kérouac.

D'ailleurs et d'ici, des écrivains, des artistes, des critiques, ont confirmé leur participation: Victor-Lévy Beaulieu, Roger Brunelle, Carolyn Cassady, Roger Chamberland, Herménégilde Chiasson, John Clellon Holmes, Lucien Francoeur, Robert Frank, Allen Ginsberg, Youenn Gwernig, Dave Moore, le Père Armand "Spike" Morissette, Gerald Nicosia, Claude Robitaille, Richard Séguin, Pierre Vallières, Denis Vanier, Joy Walsh, Josée Yvon, etc.

Frais d'inscription:

Les frais d'inscription sont de 100\$ avant le 1er septembre (40\$ pour les étudiants et les sans-emploi) et de 125\$ après cette date (50\$ pour les étudiants et les sans-emploi) et donnent accès à l'ensemble des activités de la Rencontre.

Comité organisateur
Rencontre internationale Jack Kérouac
Secrétariat permanent des peuples francophones
129, Côte de la Montagne
Québec (Québec)
G1K 4E6
Tél.: (418) 692-5177

FORMULAIRE D'INSCRIPTION - RENCONTRE INTERNATIONALE JACK KÉROUAC

NOM: _____

ADRESSE: _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE: _____

OCCUPATION: _____

SIGNATURE: _____

CI-INCLUS CHÈQUE OU MANDAT-POSTE: \$ DATE: _____

Monsieur

Votre lettre contient la photocopie de l'acte de mariage de votre ancêtre en 1732 . Sur cette pièce je dois faire quelques remarques .

D'abord sur la véritable graphie du nom de votre ancêtre . Je pense qu'il faut tenir compte de sa signature . Il signe : Maurice Louis LE BRIS DE KERVOAC'H . Il s'agit là certainement de son nom véritable tel qu'il était écrit en Bretagne . Il faut dire aussi que c'est un nom typiquement breton . Il faut savoir que dans la graphie bretonne le K/ se lit toujours : Ker . Parfois le nom est écrit en toutes lettres (Ker) , mais très souvent on écrit simplement K/. Vous avez les deux graphies dans les signatures de cet acte ; d'une part K/voac'h ; d'autre part Kerverzo (et non pas Kerverdo) . Je ne vois pas comment situer ce Kerverzo , bien qu'il ait existé une famille de ce nom , que j'ai trouvé dans un armorial , mais sous la graphie Kerversau . Quant au nom de la mère il reste pour moi mystérieux : Menscuillac ? Mensévillac ? ou autre chose ? .

Le nom de la paroisse d'origine pose autant de problèmes . Manifestement l'acte de mariage porte : Bériel . Il n'a jamais existé une paroisse de ce nom dans l'évêché de Cornouaille . S'agit-il de Berrien qui était effectivement une paroisse de Cornouaille ? Le " Dictionnaire biographique des Bretons de Nouvelle-France , (1600-1765)" dit (page 92) à propos de deux frères Le Brice qu'ils sont nés dans le bourg de Kérien , autrefois Bérien . Je ne sais où l'auteur de cette notice a pu trouver que Kérien s'appelait autrefois Bérien ; cela ne paraît bien étonnant . Quoi qu'il en soit , si votre ancêtre est né au bourg de Kérien qui était effectivement une trêve de Bothoa dans l'ancien évêché de Cornouaille , il vous faudrait vous adresser aux Archives Départementales de SAINT-BRIEUC dans le département des Côtes-du-Nord (Archives départementales , 22000 Saint-Brieuc , France) . Car les registres de Kérien se trouvent là . Vous pourriez aussi écrire au chanoine du Cleuziou , archiviste diocésain , Evêché 22000 Saint Brieuc , pour lui demander s'il a connaissance d'une famille Le Bris de Kervoac'h dans cette région de Kérien .

Une autre question : de Kervoac'h fait-il réellement partie du patronyme de votre ancêtre ? Aux 17e et 18e siècles , certains ont ajouté (indument) un titre de terre à leur nom patronymique ? Est-ce le cas ? je ne sais , mais pour retrouver sa trace en Bretagne il serait bien prudent de rechercher l'acte de baptême de Maurice-Louis LE BRIS tout court . D'autant plus que certaines personnes donnaient

à leurs enfants d'autres titres de terres que les leurs ; j'en ai même découvert qui changeaient de titres de terres au cours de leur existence . Il reste possible que de Kervoac'h soit un titre de noblesse ; mais ce n'est pas évident et il vaut mieux en tenir compte dans la recherche .

Je vais voir de mon côté ce qu'il est possible de rechercher dans les archives du Finistère . A mon avis il ne s'agit pas d'une recherche bien longue , car hormis Berrien et ses deux trèves , Locmaria et Huelgoat , je ne vois pas qu'on possède d'indices pour chercher ailleurs .

Bien cordialement vôtre

EVÊCHÉ
DE QUIMPER ET DE LÉON
Chanoine Le Floc'h

le 1 décembre 1983

M. Jacques Kirouac

Cher monsieur ,

Veillez excuser ce retard à vous répondre : j'ai préféré prendre d'abord des contacts pour une recherche éventuelle . J'ai donc trouvé un monsieur en retraite qui a fait beaucoup de recherches généalogiques et qui est très sérieux dans ce travail ; ses rétributions sont modiques . Il accepte d'entreprendre des recherches sur les traces de votre ancêtre . Cependant il ne pourra commencer que courant janvier , étant pris actuellement par un autre travail . Je peux vous garantir la probité scrupuleuse de ce monsieur . Si vous n'y voyez pas d'inconvénient , je me propose de diriger moi-même sa recherche , puisque vous ne pouvez lui fournir d'autres renseignements que ceux que vous m'avez déjà communiqués . Le travail sera ainsi plus rapide , car étant sur place , nous avons la possibilité de nous concerter à tout moment et très rapidement .

Dans un premier temps , il passera en revue les registres de Berrien et de ses deux trèves : Huelgoat et Locmaria ; en effet c'est tout ce territoire qui constituait la paroisse de Berrien . Ce registres se trouvent aux Archives Départementales à Quimper et donc d'accès facile pour ce chercheur qui habite la ville . Nous ne possédons à l'évêché que des registres à partir du 19e siècle ; je viens de faire rentrer ici quelques registres d'Huelgoat du début du 19e siècle ; j'y ai jeté un coup d'oeil par curiosité et j'ai constaté la présence de familles Le Bris à cette époque : ce patronyme existait donc dans ce lieu .

Si la piste de Berrien ne donne pas de résultats , faut-il poursuivre et dans quel sens ? Le patronyme Le Bris est un des plus usités en cette région et il est sans doute hors de question de parcourir les 262 registres de Cornouaille entre 1700 et 1710 . Ce qui me semble le plus gênant c'est la graphie de BERIEL , car aucune paroisse de Cornouaille ne porte un nom se terminant par IEL . On en est donc réduit aux hypothèses . Celle qui me semble la plus vraisemblable est encore celle de Berrien . On peut supposer que le brave jésuite rédacteur de l'acte de mariage de votre ancêtre a écrit à l'oreille , sous la dictée et non pas à partir de documents ; sans quoi il aurait écrit convenablement le nom du nouveau marié tel que celui-ci le donne dans sa signature . Or la prononciation bretonne de Berrien est Berrienne ; qu'il ait entendu Berrielle n'est pas exclu ; à condition évidemment que le nouveau marié ait prononcé à la bretonne le nom de sa paroisse d'origine .

Dans l'immédiat , si vous y donnez votre accord , on cherche donc sur Berrien au cours du mois prochain .

Bien cordialement

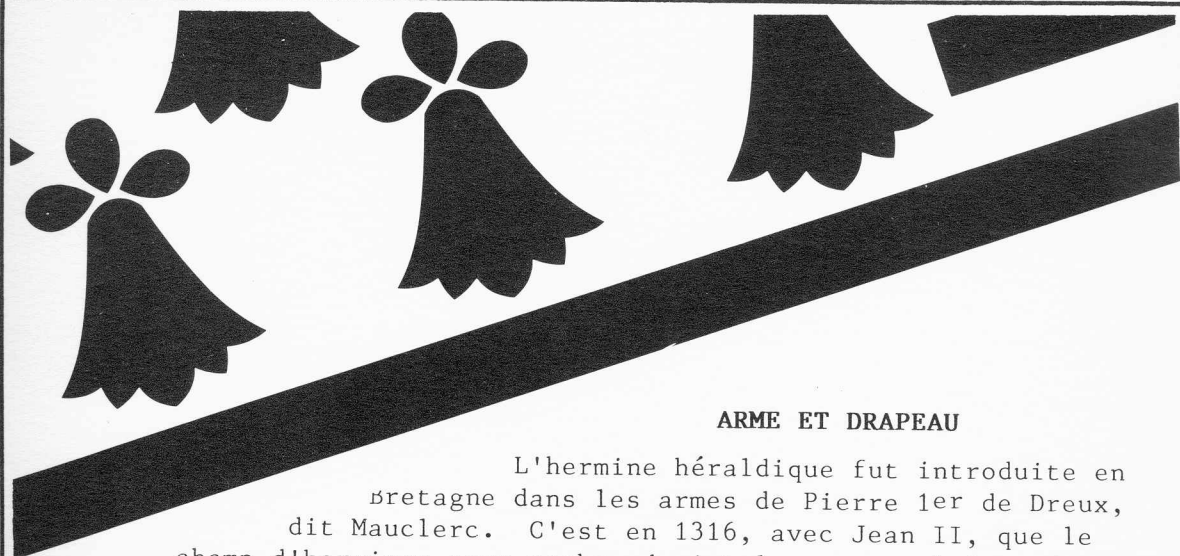
Voici la liste des membres du comité organisateur des fêtes
de la région de Montréal:

- Marie Lussier Timperley
49 - Neuvième Rue
Roxboro, P.Québec
Canada, H8Y 1J4
Tél.: (514) 684-1818

 - Donald Kirouac
1175 des Fauvettes
Boucherville, P.Québec
Tél.: (514) 641-1229

 - Marie-Andrée et Pierre Kirouac
275 Jean-Désy
Boucherville, P.Québec
Tél.: (514) 655-1839
-





ARME ET DRAPEAU

L'hermine héraldique fut introduite en Bretagne dans les armes de Pierre 1^{er} de Dreux, dit Mauclerc. C'est en 1316, avec Jean II, que le champ d'hermines sans nombre devint les armes pleines ducal-les. Par la suite, il arriva que les ducs de Bretagne ou les candidats au duché surbrisent l'écu plein d'hermines au moyen des lis de France ou des léopards d'Angleterre, selon leur politique du moment. Ce fut à la même époque qu'apparut la croix noire sur fond blanc comme emblème militaire, à l'image de la croix rouge (France), blanche (Angleterre), verte (Flandre), adoptées comme signes distinctifs lors de la troisième croisade (XIII^e siècle). Au début, les croix furent peintes ou cousues sur les vêtements avant d'apparaître sur les enseignes, puis les drapeaux. Il ne faut pas confondre la croix noire sur fond blanc des Bretons avec la croix blanche sur fond noir des Corniques de Grande-Bretagne. Le drapeau moderne de la Bretagne, à neuf bandes horizontales, noires et blanches, avec un canton d'hermines, reproduit le bipartisme des armes de la ville de Rennes. Ses cinq anciens évêchés britto-romans, les quatre bandes blanches les évêchés bretonnais; le champ d'hermines perpétue la tradition. L'adoption du champ d'hermines, armes ducal-les, comme emblème breton, qui fut souvent tentée, s'est heurtée au fait qu'il était confondu avec le champ de lis, emblème monarchique.

(La Bretagne, Olier Mordrel Edition Nathan. p.127)

Programme provisoir des fêtes du 22 et 23 août à Montréal

- Samedi 22 août

C.E.G.E.P. Maisonneuve
3800 rue Sherbrooke Est
Montréal

- 14h30 Inscription
- 16h00 Ouverture des fêtes
- 17h00 Cocktail
- 18h00 - Conférence
 - Souper
- 20h00 Soirée, troupe Triskell

- Dimanche 23 août

- 10h30 Messe, C.E.G.E.P. Maisonneuve
- 12h00 Brunch
- 13h00 Visite du Jardin Botanique
- 16h00 Clôture des fêtes

Montréal vous invite à venir fêter à la manière Bretonne...